

Joelle Willig



AU-DELÀ DES
REMPARTS

Joelle Willig

Au-delà des remparts

© Joelle Willig, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0381-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Hier encore
J'avais vingt ans
Je caressais le temps
Et jouais de la vie
Comme on joue de l'amour
Charles Aznavour

Prologue

Celle qui comprend

Pauline pleurait de joie.

La sage-femme venait de poser contre son torse frissonnant un petit corps chaud, encore couvert de sang. Ses deux immenses billes noires la fixaient avec curiosité, alors que le bonnet de l'hôpital, posé de travers, lui mangeait une partie de la joue. Une merveille, un mystère. Chaque respiration de cet être inespéré l'absorbait entièrement, et dans son regard, il n'y avait plus rien d'autre que lui. Pauline découvrait seule son enfant mais cela n'avait plus d'importance. En une fraction de seconde, tout avait basculé.

Elle était devenue mère. Guerrière.

Elle était désormais force, puissance, refuge. Elle serait tout pour lui et déjà, elle l'aimait. D'un amour brut, viscéral, immense et sans fin.

L'amour. Toujours l'amour.

Ce ressort intime de l'âme humaine, capable de l'élever ou de la briser. Cet amour universel qui sublime, transforme, fragilise. Il rend lâche parfois, ou fou, ou aveugle. Il frappe comme une lame ou donne la force de se relever. Et le plus souvent, il égare.

Mais le plus terrible, pensait Pauline en cet instant précis, se résumait en une seule et amère vérité : l'amour fait mentir.

Peu importe le chemin, les gestes ou les promesses, le but reste le même : aimer, ou être aimé.

Et lorsqu'il n'est pas bénédiction, l'amour devient piège.

Dans son esprit, elle revoyait alors Florian. Et sa mort. Et toutes ces femmes, ces filles.

Celles qui avaient gravité autour de lui et qui brûlaient du même feu. Un amour incandescent : filial, fraternel, sauvage, aveugle, interdit ou sincère. Mais tous leurs mensonges, tissés d'ombres et de silences, avaient formé une toile

dont aucun ne sortirait indemne. Ni lui, ni elles.

Cette même toile qui les avait tous menés là, jusqu'au crépuscule de cette nuit fatale :

Le 15 juin 1995.

Avenue Springgrove, Montréal / Samedi 30 mai 2026.

Celle qui a le cœur froid

Johanna n'arrivait plus à dormir depuis des heures. Son portable affichait 4h09.

Avait-elle seulement dormi ?

Les yeux encore rougis et fripés des larmes de la veille, elle s'extirpa précautionneusement de son lit sans réveiller Virgile. Les nuits étaient déjà douces, mais un courant d'air la fit frissonner. Elle attrapa son gros pull en laine, une couverture épaisse et son notebook. En passant devant les chambres des filles, elle s'arrêta quelques instants. Rassurée, la jeune femme s'échappa alors par la porte arrière de leur pavillon paisible du quartier huppé de Montréal, à deux pas du Mont Royal.

L'envie de s'y promener lui effleura l'esprit. Elle aurait bien eu le cœur à s'y perdre pour plusieurs jours et ainsi échapper à tout ce qui l'attendait.

Le soleil commençait déjà à s'étirer sur l'horizon et son petit jardin, à son image, portait encore les stigmates de la nuit. Progressant pieds nus dans l'herbe humide, elle se sentit plus seule que jamais.

Je n'y arriverai pas...

Une larme perla et sillonna le long de son doux visage.

Papa... Tu me manques tellement.

À contrecœur, elle s'installa dans la balancelle et reprit le fil de son discours.

Je n'ai jamais été douée pour ça. Tu le sais bien, toi. Je n'ai jamais aimé les discours, la foule, les yeux posés sur moi. Comment vais-je y arriver ?

Ce qu'elle relisait la laissait de marbre. Un discours froid, académique, digne du haut fonctionnaire qu'il avait été. Mais, si loin de l'âme douce et secrète

qu'elle avait eu la chance de connaître.

« Né en France en 1948, Pierre Vernier a dédié sa vie au service de sa patrie. Après des études brillantes à l'École Nationale d'Administration, il a embrassé la carrière diplomatique avec passion et rigueur.

Sa trajectoire l'a mené de Rabat à Rome puis à Téhéran, où des temps difficiles l'attendaient, avant un retour en France et une dernière affectation au Canada, pays dans lequel il a choisi de s'établir définitivement.

Tout au long de sa carrière, Pierre Vernier a incarné l'excellence, la discrétion et la fidélité à ses valeurs. Il n'a jamais cherché les honneurs, mais plutôt à construire des ponts entre les peuples. »

Qui sera présent ?

Probablement le consul général de France, éventuellement remplacé par son adjointe ; l'actuel ambassadeur de France de Montréal, ses anciens collègues, toute une foule de représentants de ceci ou de cela, peut-être même l'attaché culturel ou un représentant officiel de l'Élysée.

Johanna n'avait pas envie de toutes ces mises en scène, ces honneurs, ce protocole. Mais elle y était habituée depuis sa naissance et s'y plierait docilement, comme à chaque fois. Malgré tout, cela n'avait jamais fait partie de son ADN.

Longtemps, elle s'était demandé quelle femme sa mère avait été. Décédée lors d'une mission humanitaire dans la région du Tigré en Éthiopie alors que Johanna n'avait pas quatre ans, elle n'en gardait aucun souvenir net.

Supportait-elle la vie qu'ils avaient adoptée son père et elle ? Loin de chez eux, sans aucune attache fixe, côtoyant guerres et tensions quotidiennement ? Et plus inconcevable encore, pourquoi avaient-ils décidé dans ce contexte si mouvant d'avoir un enfant ?

Un jour, alors que Johanna questionnait son père à son sujet, il lui répondit avec tendresse :

— Elle est restée quelque part entre deux pays, en réparant une frontière. Elle veillait, afin que plus tard, tu sois libre de vivre où bon te semble, dans un monde bienveillant et sûr.

Qu'ai-je fait de cet héritage ?

Je suis restée accrochée à mon père, le suivant aux quatre coins du monde comme son ombre. Je me suis littéralement agrippée à lui. Même depuis que nous nous sommes définitivement installés à Montréal, je ne suis jamais partie. Je n'ai jamais réussi à me défaire de sa présence... Que vais-je faire maintenant qu'il n'est plus là ?

Montréal avait apporté une belle vie à Johanna, un époux attentionné – rencontré à HEC, deux adorables et pétillantes filles devenues adolescentes désormais, et un confort de vie que beaucoup de personnes lui enviaient. Mais était-elle vraiment vivante ? Avait-elle été libre de s'évader, de voir le monde avec ses propres yeux comme l'envisageait sa mère ?

Johanna dut bien reconnaître que non. Lorsqu'on la questionnait, elle se cachait souvent derrière les nombreux déménagements et la difficulté de s'intégrer dans chaque nouvelle école. Mais la vérité était tout autre. Johanna avait peur. Peur d'être abandonnée, peur d'être seule, peur de décevoir, peur du rejet. Plutôt que d'affronter le monde, elle avait choisi la sécurité de son père, de sa chambre, de ses livres, et maintenant celle de son foyer sans histoire. Petit à petit, cet univers avait fini par lui suffire, du moins était-ce l'image qu'elle renvoyait et à laquelle elle s'accrochait.

Johanna sentit une pointe de nostalgie l'attraper au bond.

Il y avait bien eu cet été, en 1993. Trois merveilleuses semaines où pour la première fois de sa vie, Johanna avait ressenti les palpitations de son cœur. Elle avait hurlé, crié, pleuré de joie intérieurement. C'était l'été de son passage en troisième et ses souvenirs, délicieux et tranchants à la fois, lui faisaient toujours cet effet particulier, même après plus de trente ans. Distraitement, elle attrapa une mèche de cheveux et l'enroula autour de son index.

Elle repensa aux lettres qu'elle avait retrouvées la veille, dans les affaires de son père.

Pourquoi, Papa ? Pourquoi as-tu fait ça ?

Alors que le soleil réchauffait silencieusement les toitures des imposantes résidences d'Outremont, Johanna se perdait dans les souvenirs de son passé, désormais loin de son quotidien de mère et d'épouse. Elle se fit violence. Elle devait finir ce texte. Pour elle, pour lui, pour donner une dernière fois l'image

qu'il attendait d'elle. Au petit matin, Johanna se fit la promesse que ces mots marqueraient à jamais la fin de tout cet univers, de la Johanna qu'elle n'avait, au fond d'elle, pas eu envie de devenir et qu'elle ne serait résolument plus.

Avant que la maisonnée ne se réveille, son discours était prêt. Elle le relut une dernière fois avant de préparer une pâte à pancakes à la banane, la préférée de Clara, son aînée.

Affairée à la cuisine, Johanna n'entendit pas son époux entrer dans la pièce. Il se glissa derrière elle et l'enlaça tendrement.

— Je t'aime.

Elle resta silencieuse mais se blottit plus fermement contre lui.

— As-tu réussi à dormir ?

— Pas vraiment. Mais mon discours est prêt.

— Tu souhaites que je le relise ?

— Non, ça devrait aller. Est-ce que tu pourrais finir les pancakes ? J'ai besoin de me préparer.

— Prends ton temps, je m'occupe de tout.

Johanna se défit de son étreinte et le couva du regard. S'efforçant de sourire en signe de reconnaissance, elle se remémora sa promesse.

Pense à toi.

Lorsqu'elle rejoignit sa famille dans le hall quelques instants plus tard, elle était vêtue d'un long pantalon noir en soie et d'une veste cintrée en velours nuit qui accentuait sa taille. Son maquillage était succinct mais suffisant pour souligner les lignes parfaites de ses yeux et la douceur de son sourire. Cela faisait longtemps qu'elle ne cachait plus sa tache de naissance dans le cou mais pour une fois, elle avait laissé ses cheveux en liberté, tombant magistralement sur ses épaules musclées. Johanna avait presque 46 ans mais vieillissait à peine. Sa silhouette de jeune femme était telle qu'à ses vingt ans et son allure suscitait bien malgré elle, convoitise et jalousie. Pour ne pas sentir les regards trop pesants, Johanna avait appris au fil des ans à flouter son horizon.